

# La douleur du passé

Par BESSA Alexandra

Je dédie ce livre à ma mère, elle serait fière de ce qu'a fait sa fille,

A mon frère, ma sœur qui ont su être là,

A mes tantes pour leur patience immense,

Et enfin à mes grand parents, qui ont toujours été au près de moi.

## **Prologue.**

Je suis née un Jeudi 07 Décembre 1989 à 12h dans les Hauts de Seine, pour être précise. Lors de ma naissance, j'ai eu des complications, je n'ai pas respirée tout de suite. Pendant deux minutes, mes parents ont eu peur pour moi, je pense qu'à ce moment précis, ils se sont demandé comment serait leur vie sans moi. Aujourd'hui, ils le savent tout les deux. L'année qui a suivie ma naissance, je l'ai passée avec mes parents. On formait une famille. Mais ce ne fut qu'un bonheur éphémère. Comment s'est-il arrêté ? Pourquoi a-t-il cessé d'être présent autour de nous ? Ce sont des questions que je me pose encore aujourd'hui. Mais ce dont je suis sûre, c'est qu'ils ont refais leur vie, chacun de leur côté, sans se soucier ni de l'un, ni de l'autre. Ma mère a sombrée dans la drogue, mon père à trouvé une femme qui l'aime et qui m'ouvrais ses bras pour que je puisse m'y blottir, pour n'avoir peur de rien. Ce qui a bien pu se passer entre l'âge de 1 an et 7 ans ? Je ne sais pas. Je ne saurais jamais vraiment ce qui a pu se passer. Mais beaucoup d'évènements ont changé le cours de ma vie.

Ce qui va suivre parle de ma vie, je n'ai rien inventé, donc ça paraît logique que je ne me souviens pas de tout dans leurs moindres détails, mais parfois c'est vrai qu'il y a des choses qui nous marquent et qu'on retient plus que d'autres.

Venez, osez entrer dans cet univers qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Soyez les bienvenues dans mon monde.

**1996-2003**

## Chapitre 1.

Je m'appelle Joyce. J'ai 26 ans.

A l'heure d'aujourd'hui, je ressens le besoin de vous faire part d'un bout de ma vie, de ce que j'ai pu vivre. Pour le moment, il faut que je replace les faits dans leurs temps et contexte: Tout à commencé en 1996, j'avais 7 ans. Je vais vous résumer en bref ce passage, jusqu'à l'année 2003 pour que vous ne soyez pas trop perdu. Ma vie a pris un tournant décisif en 2003. Mais avant tout, comment et où se déroulait ma vie en 1996. Je vivais avec mes parents, mon frère Samy (il avait 3 ans à cette époque) et la petite nouvelle de la famille, ma petite sœur Kenzah (elle venait d'avoir 1 an). Mon père ? Un homme grand, fort, qui en impose vachement. Ma mère ? Une petite femme, ronde qui lèche les pieds de son mari.

Moi, une gamine qui se faisait marcher sur les pieds, sans trop de répondeur. Physiquement, j'étais petite avec de longs cheveux "blond vénitien" qui me tombait dans le bas du dos. De légères taches de rousseur émanaient de mon visage. J'avais, et j'ai toujours, les yeux marron noisette. Je viens d'une famille berbère. Je vivais dans la banlieue parisienne avec ma famille.

Mon année de C.E.1 a été particulièrement mouvementée. Normalement à cet âge là, on se fout de tout... Nous sommes encore dans une période d'insouciance. On ne se soucie guère du lendemain. La vie n'est qu'un grand circuit où chacun passe par les mêmes cases : Grandir, aller à l'école, faire ses devoirs, jouer, regarder la télévision, manger, dormir. Rien ne vient entraver notre chemin, rien ne nous tire de nos rêveries. Quand on passe devant une cour de récréation, on voit les filles qui jouent à la marelle et les garçons aux billes. Nous vivons une jeunesse parfaitement normale. Du moins, pas tout le monde non.

Ne vois-tu pas cet enfant qui rit aux éclats, qui te montre que tout va bien, mais qui cache ses blessures au fond de lui ? Je fais partie de l'un de ses enfants. Les petites filles sont souvent sur les genoux de leurs pères, qui les font rire, sauter, qui les portent. J'aurais tant aimé que le mien fasse cela avec moi. Mon père m'a caché beaucoup de choses qui auraient pu me faire avancer, et même comprendre certaines choses...

Mais tout à basculer ce jour là.

Ma « mère » faisait le repassage dans la salle à manger. A 7 ans, on est encore trop naïf, et on ne comprend rien à la vie, mais je ne sais pas pourquoi, je me suis levée et j'ai été la voir pour lui poser une question :

- Maman, est-ce que c'est toi qui m'as portée dans ton ventre ?

Aller comprendre pourquoi je lui ai demandé une chose pareille. Je ne sais pas moi-même. Mais elle a posé le fer à repasser, m'a regardé droit dans les yeux et m'a répondu «Non».

Quand j'ai entendu sa réponse, tout autour de moi s'est effondré. Je me suis assise et je me suis dit comment est-ce possible? Elle m'a expliqué comment ma vraie mère m'a lâchement

abandonnée.

Elle me parlait d'une femme que je ne connaissais pas, elle en parlait en mal, je ne savais pas si je devais la croire ou non, alors je l'ai cru. J'ai bu les moindres mots qu'elle me disait. Entendre de la bouche de quelqu'un que j'ai appelé "Maman" pendant longtemps que ce n'est pas elle qui m'a mise au monde, ça fait très mal.

Elle m'a expliqué comment m'a mère s'est, sans remords, retirée la vie.

D'après cette femme, qui est donc ma belle mère, ma mère était très fêtarde, très dans son délire de "fumeuse", "droguée" et j'en passe.

Ma mère est décédée quand j'avais 3 ans et demi, donc si vous faite un rapprochement, Sammy et Kenzah ne sont pas mes vrais frères et sœurs, mais mes demis frères et sœurs.

Mais comment osait-elle me parler de ma mère comme sa, alors qu'elle ne l'avait jamais connue je me suis mise alors a pleurer toute les larmes de mon corps, c'est à partir de ce moment que je me suis mise à haïr cette femme. Elle devint très vite pour moi, une personne en qui je ne devais pas avoir confiance, et j'eu raison de ce raisonnement, par la suite.

## Chapitre 2.

Mon père m'envoyait souvent à la boulangerie le matin pour aller acheter du pain.  
Ce matin là :

- Joyce !

- Oui, Papa ?

- Tiens, va à la boulangerie qui est à coté du collège, et prend moi deux baguettes bien cuites!

- Oui, papa, j'y vais

Je pris l'argent, le mis dans ma poche, j'enfilai mes chaussures et mon manteau en un temps record. J'étais fin prête à y aller. Je n'allais que très rarement à la boulangerie que mon père m'indiquait, mais à une autre car je préférais leur pain à la première. Je courus, pour aller plus vite, vers la boulangerie. Arrivée en face de la boulangerie, je courus encore plus vite. Un bruit assourdissant pouvait se faire entendre de l'extérieur de la boulangerie. Je venais de me prendre la porte de la boulangerie, qui était transparente, en pleine poire... j'étais complètement sonné, j'avais mal au front !

La boulangère est sortie en se retenant de rire :

- Est ce que ça va ?

- Oui, oui, ça va, juste un peu mal au front.

On rentre dans la boulangerie, je prends mes deux baguettes, bien blanche, et avant de sortir, la boulangère a eu tellement pitié de moi, qu'elle m'a offert un pain au chocolat.

Je rentre chez moi, évidemment mon père me fait la réflexion pour les baguettes et le pain au chocolat, alors je lui ai expliqué. Il s'est seulement contenté de me regarder et de secouer la tête.

Samy et moi, nous nous sommes installés à table pour prendre notre petit déjeuner Je me préparai ensuite pour aller à l'école, je pris mon cartable et j'y allai. Oui, j'allais à l'école toute seule déjà, mon père ne m'a jamais accompagnée. C'est quelque chose que je lui ai reproché.

La maitresse en C.E.1 était très sévère avec nous. Je ne l'aimais pas du tout, et je n'étais pas la seule à avoir ce sentiment envers elle. Quand nous arrivions en classe après la sonnerie, elle nous faisait mettre devant elle en file indienne et elle nous tirait les pates de cheveux, vous savez, ce qui est tout petit juste à coté des oreilles. Sa faisait très mal. Ou quand on parlait trop, elle nous mettait sous une table.

Ce jour là, elle avait décidé de nous faire une dictée. J'étais si médiocre en dictée, que

j'appréhendais ma note ! En plus, j'avais un stylo, qui commençait sérieusement à ne plus fonctionner. Une fois que la maîtresse nous avait rendu notre dictée, il fallait bien évidemment la faire signer par nos parents quand on rentrait chez nous le soir. Moi je m'occupais plutôt du malheur de mon stylo que du mien.

Une fois rentrée à la maison, je voulais demander un nouveau stylo à mon père, et comme je n'étais pas très intelligente à l'époque, pour lui montrer que mon stylo n'écrivait plus, au lieu de lui apporter le stylo lui-même, j'ai eu la merveilleuse idée de lui montrer ma dictée du jour.

Quand j'ai vu le visage de mon père se décomposer à la vue de ce 0/10 en dictée, j'ai voulu me dire "oh oh", mais j'en ai pas eu le temps, je me suis prise une grande baffe sur la joue. J'ai été sonné. Je me suis mise à courir dans ma chambre et je me suis caché sous mon bureau, je pensais que cela suffirait à ce que mon père ne vienne pas, mais j'eus tort car je l'entendais qui arrivait et qui criait :

- 0/10 ?? Tu as fait 10 fautes donc ! Tu vas voir ce que c'est de pas bien écrire français !

Arrivé à ma hauteur, oui, il s'est baissé, il m'a sorti par le col de sous mon bureau en me disant :

- Une faute, un coup de pied.

Ma belle-mère était derrière qui lui disais de ne pas me toucher, mon père n'entendait rien du tout, dans sa colère. Il m'a levé par le col, je touchais le plafond avec ma tête. J'étais terrifiée, je ne pouvais rien faire, mise à part hurler, pleurer et le supplier de me lâcher. Quand j'ai retouché le sol, je me suis dit c'est fini, mais non, là, les 10 coups de pieds sont venus se poser avec une telle force sur mes fesses que j'ai gardé les traces pendant très longtemps. Je n'arrêtais pas de pleurer en lui disant que j'allais arrêter de faire des fautes, que j'étais désolé, mais rien y faisait, j'eus les 10 coups qu'il m'avait promis. En partant il m'a laissée seule dans ma chambre en larmes, aucune pitié pour moi et pour ce qu'il venait de me faire.

Finalement, mon père est revenu me voir avec un stylo neuf et je lui ai juré que plus jamais je ne ferais de fautes d'orthographe. J'ai tenu ma promesse, du moins j'essaie de faire le moins de faute possible maintenant.

Et à partir de ce jour, mon calvaire a commencé, j'étais devenue son défouloir, mais surtout sa source de colère.

\*Un père, c'est le dernier repère

Dans les bras de la Terre

Une étoile qui éclaire nos envies \*

Chapitre 3.

Les jours, les semaines passaient, mon père s'était montré moins violent envers moi. Je me disais que c'était normal qu'un parent frappe son enfant, c'est comme ça qu'on l'éduquait. Mais je n'aimais pas être chez moi. Je me sentais mal, ma belle-mère était bizarre avec moi, aller comprendre. Enfin, bref. Mais je savais que le dimanche, c'était mon jour de répit, mon père n'oserait pas me toucher devant ses parents ! Le dimanche, c'était le grand jour familial chez nous. On se retrouvait tous chez mes grands parents pour manger le couscous de ma grand-mère. J'adorais aller chez mes grands parents, j'avais mes repères là-bas. Et mes grands parents ? Je les adore tellement, surtout mon grand père, c'est mon « confident ». Il m'a beaucoup apporté ! Je l'aime à en mourir. Ma grand-mère c'est une femme merveilleuse ! Elle m'a appris comment faire le couscous, les beignets de chez nous ! Elle m'emmenait avec elle dans l'avion direction Ifigha, notre bled en Kabylie. Je suis extrêmement fière de mes origines, racines ! Mais quand je revenais, je parlais Kabyle, les gens ne comprenaient rien de tout les pauvres !

Ah ! Ma grand mère m'a racontée cette histoire (quand elle me l'a raconté, elle pleurait de rire!) : j'étais en petite section de maternelle, je revenais du bled, et à la cantine, la dame me demande :

- Tu veux des œufs ?

Et moi je lui ai répondu : " Non, moi je veux vlavla "

La dame était perdue, elle a donc fini par appeler mon père car elle ne comprenait pas ce que je lui disais ! La pauvre !! Il lui a traduit et j'ai eu mes œufs.

Revenons au repas familial.

A ce repas il y avait mes tantes. Mes tantes, les femmes de ma vie, elles sont comme une deuxième mère, en quatre fois. Je les aime du plus profond de mon cœur, je me vois pas sans elles. Mes tantes se ressemblent beaucoup, elles sont toutes les quatre brune avec des cheveux tellement bouclées qu'elles leur aient impossible de brosser. Mais il n'y a que Sonia, la dernière fille de mes grands-parents qui a eu la chance de les avoirs fins et non bouclées ! Elles sont ma vie, mon sang. Je donnerais tout pour Elles.

Etait présent, mes oncles également, avec leurs femmes et gamines ! J'ai deux oncles. Mes grands-parents ont eu 7 enfants, trois garçons et quatre filles. Leila, ma cousine. Avec elle je faisais les 10 000 coups. Comme vous l'avez compris, le dimanche c'était jour de famille, on formait une famille heureuse, mais surtout unie. C'était, comme on dit maintenant, la bonne époque.

## Chapitre 4.

Je vais faire un saut dans le temps. (Je vais sauter le C.E.2, y'a rien à dire dessus) mais je crois que pour mon année de C.E.1, je n'ai rien oubliée. Ah, si, une chose ! Comment j'ai pu l'oublier, je suis trop tête en l'air parfois ! Comme je vous l'ai dit plus haut, je n'aimais pas être chez moi, y'avais un deuxième endroit où j'aimais aller : l'école ! Pas pour les devoirs, où quoi, non ! Parce que j'avais mes copines, et surtout, la meilleure : Lola. J'étais tout le temps avec elle !

Vous aller me dire qu'à 7 ans, les garçons on s'en moque, mais moi j'étais amoureuse de Maxime. Un très beau garçon, brun aux yeux bleus. Il avait déjà un pouvoir sur moi ! Dès que je le voyais je rougissais, mais j'étais incapable de lui parler à cette époque ! Il était dans la même classe que moi en maternelle, c'est comme ça que l'on s'est connu. Vous savez, souvent ils fusionnent les classes de moyenne et grande section ! Scolairement parlant, on avait un an d'écart, alors qu'en fait, 3 mois seulement nous séparaient. Je suis plus âgée que lui. Depuis la maternelle, je suis amoureuse de lui et lui de moi.

Un jour j'étais dans le couloir, avant qu'on aille en récréation, je parlais avec Lola ! Dans mon école primaire, tout le monde connaissait "Maxime et Joyce" ils savaient tous qu'on était amoureux, je ne sais pas trop comment, mais les enfants parle trop ! Ce jour là dans le couloir, j'étais donc en train de parler avec Lola quand elle me dit :

- Ce n'est pas compliqué, vous aller parler, et d'un coup tu l'embrasses ! Pouf, comme ça voilà ! (Elle avait tapée dans ses mains en disant « pouf » ! ça a beaucoup d'imagination, un enfant !)

– Mais non, je ne peux pas faire ça, c'est dégoûtant un bisou sur la bouche !

Quand on est arrivé dans la cour, Maxime m'a vu et il est venu vers moi ! Il m'a collé un bisou sur mes petites lèvres et il est reparti voir ses copains ! Je vous cache pas que TOUTE la récréation à crier et applaudis ! Pourquoi ? Je ne sais pas, ils attendaient sûrement que se soit officiel entre Maxime et moi. A la suite de ce bisou, je me suis sentie rougir encore une fois, et j'eus un sourire idiot collé sur le visage pendant toute la journée ! Vous devez connaître cela les filles, lorsqu'un garçon qui vous plaît vous embrasse ! Bref, le couple Maxime&Joyce venais de faire ses débuts.

Après cet évènement, on se voyait tout le temps en récréation, en C.E.1, je n'étais pas dans sa classe. Je restais avec lui et ses copains, avec qui je m'entendais bien d'ailleurs ! Lui et moi, c'était trop mignon. Et un jour il m'a dit :

- Je t'aime ! Depuis la maternelle je le garde pour moi et je n'ose pas te le dire.

C'était un Je t'aime d'enfant, mais il était sincère. S'il savait que moi aussi je l'aimais beaucoup déjà. Maxime&Joyce, pour la Vie.

\*Près, loin, où que tu sois,  
Je crois que le cœur doit continuer de battre,  
Une fois de plus tu ouvres la porte,  
Et tu es là dans mon cœur,  
Et mon cœur continuera de battre, encore et encore.\*

## Chapitre 5.

J'étais en C.M.1, mon quotidien ressemblait plutôt à cela: pendant l'école, c'était des jours normaux. Enfin pour moi, peut-être pas pour vous, mais c'était à peu près ça: le matin je me levais (toute seule, sans réveil.) j'allais à l'école, je rentrais le midi pour manger (ou pas, selon l'humeur de mon père). Je retournais à l'école. Quand je rentrais le soir, je faisais mes devoirs, mon père n'était pas là. Il travaillait de nuit. Après les devoirs, je sortais. On s'en foutait tellement de ce qui pouvait m'arriver, que se soit mon propre père et encore moins ma belle mère qui me considérait comme un obstacle au bonheur qu'elle pourrait avoir avec mon père. Je n'étais pas sa fille pour elle, je n'étais personne, alors pourquoi s'encombrer d'une enfant qui n'est pas la sienne ?

Elle était jalouse de moi, de ce que j'étais, de ce que je représentais aux yeux de mon père lorsque je n'étais qu'un bébé, j'étais toute la vie de mon père. Pour elle, c'était insupportable, alors elle a cherchée un moyen de se débarrasser de moi, pour se venger.

Sinon, pendant les jours de vacances, ça ressemblait à cela: Kenzah et Samy avaient grandit, Kenzah parlait, marchait. Comme notre père travaillait de nuit, le matin, on ne devait pas faire de bruit, pour ne pas le réveiller, mais à chaque fois que mon père se réveillait à cause du bruit que nous avions fait, c'était moi qui prenais. Il entrait dans la salle à manger avec un bâton en bois et il me frappait avec ça, j'avais beau hurler, le supplier de me lâcher et d'arrêter, il continuait. Combien de fois, à la suite de ses coups violents, j'ai dû ne pas aller à l'école pendant une semaine le temps que mes bleus disparaissent. Et si quelque chose n'était pas fais dans la maison, je devais m'y coller, avec mon père sur les talons qui me mettait des baffes dès que c'était mal fais (donc, très souvent)

Un matin d'école, ça n'avais pas été comme les autres. Mon père était rentré aux alentours de 5h du matin, je me levais pour aller à l'école à 7h. Ce matin là, je fus réveillée par les cris de mon père vers 6h, je n'osais pas sortir de ma chambre, par peur de lui et de ce qu'il pouvait me faire.

- Mes clés ! Elles sont où ?

Cette phrase ? Il a dû la répéter au moins un millions de fois. Il cherchait ses clés de voiture. Il avait retourné toute la maison, réveillé tout le monde. Il cherchait partout, dans les tiroirs, dans les placards, dans ses poches. Lorsqu'il alla dans sa chambre pour continuer sa quête, je sortie de la mienne, en entrant dans la cuisine, j'ai vue cette bouteille d'alcool vide sur la table, je me suis sentie mal pour lui, je me suis demander qu'est ce qui a bien pu se passer pour qu'il descende une bouteille comme sa à lui tout seul. Mais je n'ai jamais eu la réponse.

Ensuite, quand il est revenu dans le salon, il y avait tout le monde, ma belle mère, Samy, Kenzah et moi.

Mon père nous regardait avec des yeux remplis de colère, mais surtout très rouge.

- Vous avez peur, n'est ce pas ? Vous pouvez avoir peur !

On tremblait tous. Même ma belle-mère ne savait pas quoi faire, c'était sans doute la première fois qu'elle le voyait dans un état pareil. Mon père, quant à lui, tapais partout. Il a cassé une porte de placard. Mais lorsqu'on met de grands coups de pieds avec des rangers, la porte ne peut pas tenir le coup. Il continuait de chercher ses clés, en continuant de hurler dans tout les sens comme un fou furieux.

Quand je suis allé à l'école, il n'avait toujours pas retrouvé ses clés.

Le reste de la journée c'est passé comme d'habitude, mon père n'étais pas à la maison ce midi là, lorsque je suis rentrée. Ma belle-mère n'était pas allée au travail et était donc avec moi. Elle ne m'avait pas adressé la parole durant les 45 minutes que j'avais à passer à la maison.

Le soir, je suis restée dehors, à trainer, je n'avais aucune envie de retourner chez moi. De toute façon, à quoi bon? Personne ne prêtait attention à moi (sauf pour faire la vaisselle, la cuisine, faire le ménage, passer ses nerfs)

Je faisais le tour de la ville, mes grands parents habitaient pas très loin, mais je ne pouvais pas y aller parce que sinon, mon papy aurait été énervé après son fils (mon père) et je ne voulais pas. Alors je suis restée dehors. Il était aux environ de 20h quand ma Tante Shérazade est passé devant moi en voiture, elle rentrait de son travail. Elle s'est arrêtée, m'a ouvert la porte. Elle n'a pas eu besoin de prendre la peine de me demander ce que je faisais dehors à cette heure ci, elle le savait déjà. J'étais en pull, il faisait froid, et j'étais trempée. Elle m'a amenée chez elle (à l'époque elle vivait encore chez ses parents, donc mes grands parents).

Elle a tellement pris soin de moi ce soir là. Mon grand père ? Je ne vous en parle même pas. Il avait envie de tuer son fils. Pour mon grand père, j'étais un cadeau tombé du ciel, il m'aimait tellement, je lui rendais bien cet amour aussi.

Ma tante a appelé mon père pour ne pas qu'il s'inquiète de mon sort, même si je doute, à l'heure actuelle qu'il se soit inquiété pour moi. J'avais passé la meilleure soirée que je n'avais jamais passée jusqu'à présent. On m'avait donné un bain, chose que je n'avais pas fait depuis longtemps. J'avais des affaires de rechanges chez mes grands parents ! Ils m'avaient donné à manger.

Ma tante savait ce qui se passait quand j'étais chez mon père, elle savait que je me faisais battre par mon père. Alors, le lendemain, elle (avec moi) a été chez mon père et lui a dit :

\*Aussi vrai que je n'arrête pas d'y penser  
Si seulement je pouvais lui manquer

Est ce qu'il va me faire un signe?  
Manquer d'amour n'est pas un crime

J'ai qu'une prière à lui adresser  
Si seulement je pouvais lui manquer\*